



Croisière Polynésie Française. Paul Gauguin

Du 22 au 29 Décembre 2018



Séjour en Polynésie du vendredi 21 au 31 décembre 2018

Vendredi 21 décembre

Il est 6h45, nous voilà prêt à partir pour un hôtel à proximité de l'aéroport d'Orly.

Le parcours se déroule sans problème et il est près de 17 h lorsque nous arrivons à l'hôtel **Sénia** pour y passer la nuit. Nous laisserons là notre voiture pendant la durée de notre séjour en **Polynésie**.

Samedi 22 décembre

Après un copieux petit-déjeuner, nous prenons la navette de l'hôtel à 6h30 pour nous rendre à Orly afin de prendre la navette qui nous conduira à l'aéroport Charles de Gaulle. Nous avons fait l'erreur de croire que nous partions d'Orly pour Tahiti.

A 11h35 nous décollons pour **Los Angeles**.

Après 11 heures de vol nous sommes aux États-Unis. Nous devons descendre de l'avion pour une escale technique. Il nous faut passer par le contrôle police, fournir le ESTA, passer la douane et nous rendre à l'embarquement. Tout cela nous occupe bien pendant les deux heures.

Le trajet Los Angeles à Tahiti dure 12 h.

Nous avons été bien chouchoutés par la compagnie Air Tahiti Nui avec de bonnes prestations.



Samedi 22 décembre

Il est 23h30, lorsque nous arrivons en **Polynésie** : 11 h de décalage horaire. Nous ne ressentons pas trop la fatigue de ce long voyage. Nous avons remonté le temps, nous sommes partis le matin à 11h35 et sommes arrivés le même jour à 23h30 après près de 23 h de voyage.

Un transfert en bus nous amène au port où nous découvrons le **Paul Gauguin**, notre bateau qui nous transportera d'îles en îles pendant une semaine.

Un collier de tiaras blanches nous est mis autour du cou avec le mot « La Orana » qui signifie bienvenue en Tahitien.

Nous nous installons dans notre confortable cabine et c'est le début de la croisière. Il est près d'une heure du matin quand nous pouvons enfin nous coucher.



Le **Paul Gauguin** prend le large, c'est parti pour une croisière d'une semaine.

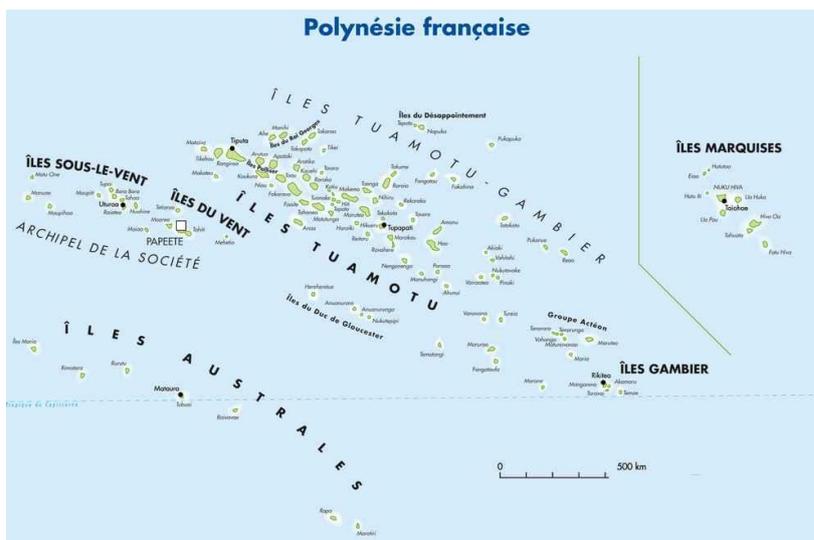


Dimanche 23 décembre : HUANINE

Nous sommes en **Polynésie**, ces îles du bout du monde entre le bleu du ciel et le bleu de l'océan.

130 îles appartiennent à la **Polynésie française** qui englobe 5 archipels :

- . Les îles de la Société, elles-mêmes divisées en îles du vent et îles sous le vent,
- . Les Tuamotu,
- . Les Gambier
- . Les Australes
- . Les Marquises



Durant cette semaine, nous allons naviguer dans le groupe des îles **Sous-le-Vent** et îles du vent.

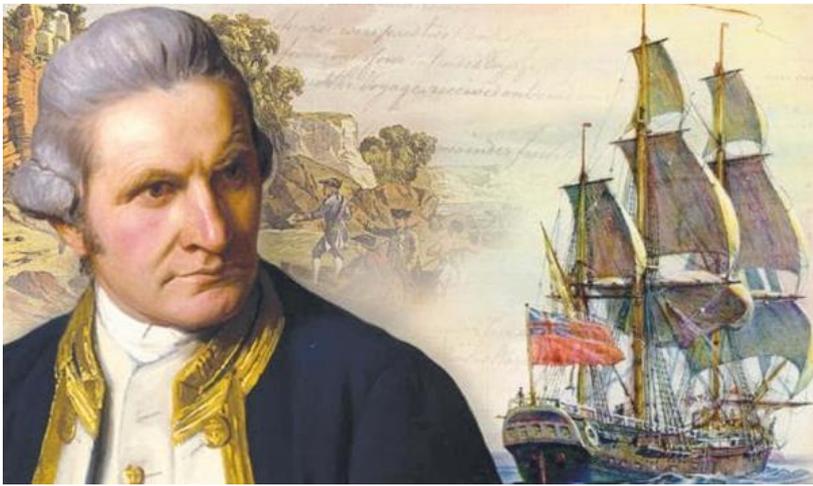


A 8 h du matin nous arrivons à notre première escale, l'île de **Huahine**, une miniature de 73 km² à la forme d'un papillon posée sur l'eau.



Son histoire : on ne connaît pas avec certitude l'origine du nom de cette île. Hua signifierait sexe et hine femme, comme dans vahine. L'importance des femmes dans l'histoire de cette île calme et fière conforterait cette hypothèse.

Le précédent nom de Huahine était Matairea, qui signifie « brise joyeuse ». Il semble que cette île déserte a été colonisée pour la première fois aux environs de l'an 850, par d'intrépides navigateurs venus de l'ouest.



Découverte le 30 janvier 1769 par James Cook, ce dernier la baptisera Hermosa « la belle ».

Elle se présente sous la forme d'une île double dont les deux parties (Huahine Nui et Huahine Iti) sont séparées par un chenal. On raconte que c'est le dieu Oro lui-même qui aurait coupé l'île en deux avec sa pirogue.



La reine Pomare IV

A l'origine la reine de Huahine était Tehaapapa, de la lignée royale des Te Pa'u hau roa. L'arrière-arrière-petite-fille de Tehaapapa n'est autre que Pomare IV, reine de Tahiti sous le Protectorat français. L'un des aïeux de Tehaapapa, Paheroo, originaire de Raiatea, avait fondé la dynastie Te Hau moo rere (le gouvernement du Léopard Volant) vers l'an 1000 de notre ère. C'est en 1808 qu'arrivèrent les missionnaires protestants. Mahine, l'un des chefs de l'île, incita la population à se convertir au christianisme.

L'évolution de l'île se fit dans un calme résigné, malgré quelques soulèvements, notamment lors de la révolte des prophètes Mamaia. L'annexion définitive de l'île par la France se fera en 1897.

L'un des enfants terribles de Huahine, Pouvanaa a Oopa est considéré comme le père (le metua) de la mouvance autonomiste polynésienne, après avoir défrayé la chronique dans les années 1950. Elu député en 1949, il consacra sa vie à lutter contre l'injustice colonialiste.



Huahine est à 43 km à l'est-sud-est de **Tahaa**, où nous serons demain, et à 167 km à l'ouest-nord-ouest de **Tahiti**.

Point culminant : 699 m

Population : 6 303 en 2012

Avant d'aller sur l'île, nous changeons nos euros en monnaie locale : le franc polynésien, mais il nous faut d'abord changer nos euros en dollars, conclusion, au moins 10% de frais supplémentaires.

Pour chacune de nos sorties, dans chacune des îles, toutes les ½ heures, une navette nous conduit dans un port de l'île.



Nous prenons la première navette, puis un « truck », ce camion dont la plate-forme arrière est aménagée pour accueillir environ 20 passagers assis sur des bancs en bois. Il nous amène au **village de Faré** d'où nous avons l'intention de faire une randonnée jusqu'à **Maéva**.



On commence par prendre un grain, qui nous oblige à nous mettre à l'abri quelques minutes puis nous partons en direction de l'aérodrome.



On arrive près du **lac Fauna Nui**, isolé du lagon par un soulèvement de terrain. On arrive dans les environs du **village de Maeva**. Nous choisissons de faire demi-tour craignant de ne pas avoir le temps suffisant. C'est dommage ce village valait le détour, de plus il fait une très grosse chaleur qui nous surprend, nous épuise, le soleil nous grille, bonjour les coups de soleil.





Nous apprécions qu'une polynésienne nous propose sa voiture pour nous ramener à **Fare**. Elle nous conduit, sur notre demande, chez une productrice de vanille où nous achetons 25 g de gousse de vanille : elle est hors de prix, mais c'est pour nous une façon de remercier notre chauffeur.



Nous n'avons eu qu'un petit aperçu de **Huahine**. Il paraît qu'elle enchante avec ses forêts luxuriantes, son paysage sauvage et ses villages pittoresques. Le lagon profond et cristallin entoure les deux îles de **Huahine**, tandis que de magnifiques baies et des plages de sable blanc ajoutent de la magie à l'atmosphère unique. Relativement préservée des développements de la société moderne, on vit ici un peu comme la Polynésie d'antan.

Il y a seulement huit petits villages dispersés dans toute l'île. Les agriculteurs locaux ont des récoltes abondantes de vanille, de melons et de bananes.

Souvent appelée « l'île secrète », « l'île authentique » ou « l'île isolée » c'est un subtil mélange de paysages, de vie et d'ambiance typiquement polynésienne.

De nombreux motus (petits îlots) de la ceinture corallienne sont propices à la culture du melon et de la pastèque, sans oublier les grandes vanilleraies situées sur les flancs des montagnes intérieures.



De retour sur le bateau, il nous prend l'idée d'aller dans la piscine d'eau de mer du bateau en attendant le repas.

Repas gastronomique : thon cru mariné dans du citron vert, soupe au potiron, gambas grillé, noix de Saint-Jacques, mahi-mahi ou dorades succulentes et enfin crème brûlée. Tout a été parfait, on s'est bien régalés.

Nous avons faim, nous ne sommes pas revenus manger à midi sur le bateau. Nous projetons chaque jour de rester sur l'île, afin de ne pas perdre de temps dans les navettes. Dans notre cabine, tous les matins, nous trouvons une corbeille de fruits qui nous permettent de tenir le coup jusqu'au soir.

En soirée, Bernard va voir le spectacle de chants et danses polynésiennes, je choisis de voir mon lit, j'ai encore bien besoin de récupérer.



Lundi 24 décembre : TAHA'A



Nous avons navigué toute la nuit et sommes à proximité de l'île de Taha'a, île de 90 km².

Nous apprenons que nous ne débarquerons pas sur cette île mais sur un motu, petite îlot privé qui appartient à la Cie Paul Gauguin. L'îlot est baigné par un lagon de cristal qui clapote jusqu'à la barrière de corail. Il est cerclé de sable blanc où habitent les tupas, ces crabes de cocotier qui rentrent dans leur terrier dès qu'on les approche.

Le tour de l'île est vite fait, sur terre comme dans l'eau, on a pied partout et on peut même voir quelques petits poissons colorés et de curieux concombres de mer.





Il fait encore très chaud, nous fuyons le soleil en nous installant sous les cocotiers, à peu près la seule végétation de l'île.

Il est l'heure de l'apéro cocktail qui est servi dans la coque d'une noix de coco qui vient d'être ouverte.



C'est très sympa ce pique-nique, tout est très bon, mais cela ne nous retire pas la frustration de ne pas avoir débarqué à **Taha'a**.

Taha'a, l'île vanille comme on l'appelle, île en forme de fleurs entourée de minuscules motu aux plages lumineuses et au sable blanc et fin. Il paraît que l'air est aromatisé à la vanille et se mêle à la brise qui parcourt les alentours des nombreuses fermes de vanille. Ses 5300 habitants sont très fiers de leur île. Répartis sur les huit villages du bord de mer, ils vivent au gré des alizés.

Ici on a les secrets de la vanille (*Vanilla tahitensis*) unique et précieuse. C'est une compétence acquise au fil du temps et qui nécessite une grande expérience.

La vanille : Tahaa produit près de 80 % de la vanille récoltée en **Polynésie**.

C'est une orchidée grimpante introduite par les Français. Elle possède la particularité de ne pas s'autoféconder, il faut l'intervention d'un élément extérieur, soit un insecte dans les conditions naturelles, soit artificielle, faite par une main experte afin que la fleur se transforme en une gousse. Puis, après avoir été cueillie, ce sera une longue préparation de plusieurs mois avec de longues périodes de séchage avant de devenir l'aromate sucré que nous connaissons.



Des fermes perlières ont vu le jour récemment, les eaux du lagon étant propices à la culture des perles noires. Avec la vanille, cette activité est devenue, en l'espace de quelques années, le moteur économique de cette île calme et sereine. **Les perles noires de Polynésie** sont réputées dans le monde entier. Une perle se forme en plusieurs années après qu'on a installé à l'intérieur du coquillage une minuscule bille de nacre autour de laquelle l'huitre sécrètera sa propre nacre. Dans le meilleur des cas une sur deux ou trois donnera une perle.



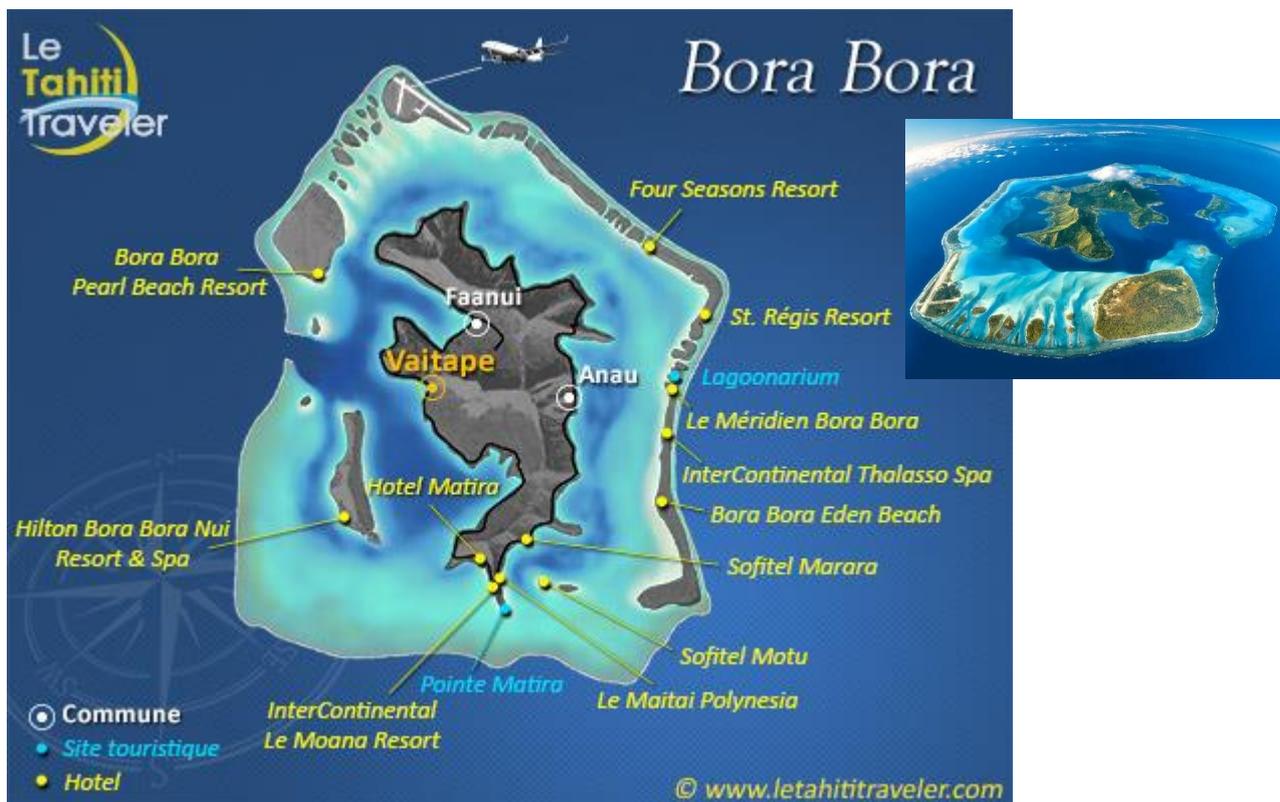
Après cette journée reposante et dépaysante, nous revenons au bateau qui reprend sa navigation en direction de l'île **Bora Bora**.

Nous nous préparons pour le réveillon de Noël prévu à 19 h. Au menu du crabe, excellent mais le foie gras pas terrible.

Pendant le repas, nous échangeons avec un couple d'Américain, lui était pilote sur American Air line et moi je leur dis que mon mari est un acteur, ça les a épatés...ben oui chacun sa spécialité....

Nous allons nous coucher, la fatigue du voyage n'est pas encore résorbée.

Mardi 25 décembre : Bora Bora



Ce matin le temps est très nuageux et menaçant.

Nous prenons la navette pour l'île de **Bora Bora**, dont les sommets souvent dans la brume, émergent au-dessus de l'océan.

Nous avons l'intention de louer un vélo pour faire le tour de l'île qui fait 32 km.

Les vélos sont spéciaux, sans vitesses, un seul frein au guidon et le deuxième au pédalier.



Le tour de l'île est une promenade agréable malgré une bonne averse en chemin. On a aimé ce parcours facile avec de très beaux points de vue. La végétation est luxuriante avec des tapis de verdure qui escaladent jusqu'à la cime des montagnes, des flamboyants, des cascades de bougainvillées, des ibiscus blancs, jaunes ou roses tendre qui bordent les chemins et les jardins, de nombreux manguiers, des arbres à pain, des frangipaniers, appelés tipanie en Polynésie, des arbres à tiaras dont on fait les colliers de fleurs, symbole de la Polynésie, etc.... Cette végétation nous rappelle beaucoup celle de la Réunion, nous sommes en effet sur le même méridien.



A **Anau**, à mi-parcours nous arrivons au niveau des vestiges militaires américains. Le temps étant menaçant nous n'avons pas choisi de faire le détour pour voir entre autres les canons, le fortin en béton armé et abri à munition.

Bora Bora fut une base de ravitaillement pour la Marine Américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale, plus précisément entre avril 1942 et juin 1946.

Les Américains cherchaient un endroit dans la région, à partir duquel il pourrait contrer l'offensive japonaise de Pearl Harbour et permettre un déploiement tous azimuts stratégiques du Japon vers le Pacifique Sud.

Cette base prit le nom codé de Bobcat. Outre un énorme ravitaillement en carburant, étaient stationnés dans le lagon profond et abrité, quelques navires de guerre et une escouade de 15 hydravions lourds Catalina.

Pour cela, il fallait construire en toute urgence un aéroport. Le Motu Mute au nord de l'île fut arasé et un aéroport avec deux pistes pouvant recevoir des bombardiers fut construit en deux mois. Un prodige d'ingénierie militaire et civile à la fois, et une rapidité stupéfiante dans l'exécution des travaux. La base fut officiellement fermée en 1946.

Les Américains étaient prêts à céder pour une somme dérisoire, à la France, le matériel roulant ainsi que les infrastructures, mais le gouvernement central jugea que tout cela n'avait pas d'intérêt sachant que l'histoire de l'aviation civile était encore balbutiante.

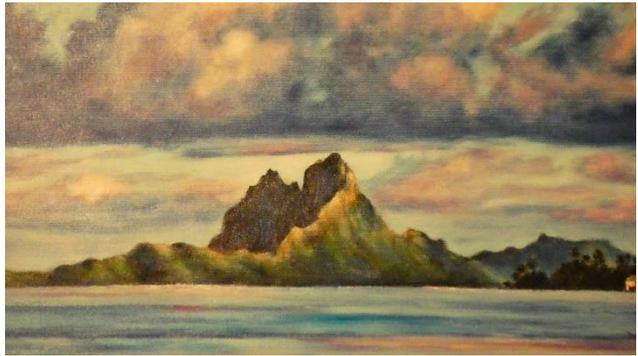
Tout fut jeté au lagon et en mer.

Les GI's ont laissé quelques souvenirs comme des cheveux blonds, peau claire et yeux bleus.



Bien que ravis de cette promenade, on est cependant un peu choqués par les nombreux baraquements misérables dans ce paysage de rêve.

Après avoir rendu les vélos, des trombes d'eau s'abattent sur nous, nous avons été chanceux.



Nous rencontrons une famille qui vit en **Nouvelle Calédonie**, en vacances de Noël dans un motu près de **Bora Bora**. Ils y vivent depuis trois ans avec un statut d'enseignant en collège et sont ravis de cette expérience. A la fin du contrat, dans une année, ils pensent demander un poste en Polynésie.

Le souper est encore excellent, je vais rapidement me coucher tandis que Bernard assiste à la soirée polynésienne.

26 décembre : BORA BORA



C'est la première fois que nous prenons l'ascenseur pour aller au 8^{ème} étage où le petit déjeuner nous attend : pas de chance, panne d'ascenseur, nous restons prisonniers pendant 10 bonnes minutes et c'est très angoissant.

Nous ne retournons pas sur l'île de **Bora Bora** comme nous l'avions prévu, mais prenons la navette qui nous amène en 30 mn sur une petite île. Nous longeons **Bora Bora**, véritable symphonie de couleurs qui décline les verts clairs, les verts soutenus, les bleus profonds, les eaux pastel. Nous arrivons sur un îlot idyllique au soleil brulant.

C'est une journée « farniente » avec plage et eau très chaude où nous passons beaucoup de temps. On rentre au bateau « cuit à point ».



Le souper de ce soir est gastronomique au restaurant l'Etoile et comme chaque jour nous ne sommes pas déçus.

Jeudi 27 décembre : MOOREA

Nous voici face à l'île de **Moorea**, papillon aux ailes déployées à la surface du Pacifique dans la **baie de d'Opunohu**. Nous la trouvons très belle avec ses pics de dentelles qui jouent avec les nuages. Elle est l'île soeur de **Tahiti** à 17 km au nord-ouest et entourée par une barrière de corail ouverte sur l'océan Pacifique.

D'une superficie de 133,50 km², elle compte plus de 16 000 habitants regroupés dans plusieurs villages, principalement sur le littoral.

Elle compte 8 montagnes, dont le point culminant de l'île : **le mont Tohiea** est à 1207m d'altitude.





La navette nous conduit au port et de là nous partons pour une randonnée au belvédère. En quittant le port nous passons devant le **temple de Papetoai**, on a découvert que la majorité de la population est de culte protestant.

Le temps est menaçant et la chaleur lourde rendent cette promenade facile un peu pénible. Sur notre chemin, le Lycée agricole, où nous avons prévu d'acheter des pots de confiture au corossol, ce fruit épineux au goût acidulé. Elles sont faites sur place avec les produits cultivés par les élèves.



La randonnée se poursuit au milieu d'une forêt tropicale, jungle épaisse qui paraît infranchissable. On est surpris d'entendre et voir, tout au long de notre montée, des coqs.



En arrivant au belvédère, splendide panorama sur les deux grandes **baies d'Oponohu et de Cook** et, ainsi que sur les falaises envahies par les fougères et sur les pitons, hautes flèches vertes, pointues couronnées de nuages.



Sur le retour nous essayons un « gros grain », nous avons fait environ 18 km.

Lors du retour au bateau, des pirogues à balancier, tradition polynésienne, se laissent porter par les vagues provoquées par notre navette, c'est assez impressionnant l'adresse des jeunes gens qui les dirigent. La technique du balancier, typiques de la Polynésie, équilibre la pirogue.



Nous retournons manger au restaurant gastronomique l'Etoile où c'est encore excellent avec ce soir pour thème un repas « spécialité tahitienne ».

Vendredi 28 décembre : MOOREA

2^{ème} journée sur l'île Moorea, notre intention est de faire le tour de l'île de 60 km, en moto.

On fait donc 5 km à pied sous un soleil de plomb pour ne pas avoir ce que nous convoitions : il n'y a plus de petite moto.



Nous rentrons donc très déçus au bateau et dérogeons à nos habitudes en allant manger au grill. En effet, ne souhaitant pas nous transformer en bibendum nous ne mangions que quelques fruits le midi.

Aujourd'hui « spécialités italiennes » c'est toujours aussi délicieux.

Pendant l'après-midi relax nous digérons en attendant l'heure du repas.

Lors de cette dernière soirée nous assistons au spectacle avec le meilleur groupe de danses tahitiennes de Polynésie appelées aussi Tamure. Elles se caractérisent par un geste du bassin tout en rondeurs qui agitent leurs longues robes en fibres.

Puis c'est notre dernière nuit sur le bateau qui naviguera jusqu'à l'île de **Tahiti**.

Samedi 29 décembre : PAPEETE



Nous quittons le bateau après cette très belle croisière qui nous a donné un bon aperçu de ces îles.

Nous nous promenons dans les environs du port de Papeete avec un petit tour sur le marché « Mapuru a Paraita ». Il couvre une superficie de plus de 7100 m² répartie sur deux étages.

On y trouve des produits alimentaires, artisanaux et cosmétiques. Nous réalisons que la vie ici au quotidien est hors de prix.



Sur le trottoir beaucoup de femmes préparent les fêtes de la fin de cette année et assemblent des tiaras et fleurs de frangipaniers pour faire de magnifiques colliers. Les fleurs font partie de leur quotidien et toutes et tous portent une fleur posée derrière l'oreille.



Il est fréquent de voir de belles vahinés en robe blanche brodées et coiffées d'un chapeau. L'œil est attiré par les étals de paréos colorés, cette pièce de tissu léger imprimé de grosses fleurs aux motifs tropicaux. Il se porte noué à l'épaule, enroulé autour du buste ou porté en jupe portefeuille. C'est le vêtement traditionnel polynésien.

Les hommes eux portent le maro, pièce de tissu dont ils se ceignent la taille.

De retour dans le port, un bus nous amène à l'hôtel Tahiti Pearl Beach Resort sur la côte nord-est de Tahiti à 7 km de Papeete, au cœur d'un jardin tropical, il surplombe la magnifique plage de sable noir Lafayette.



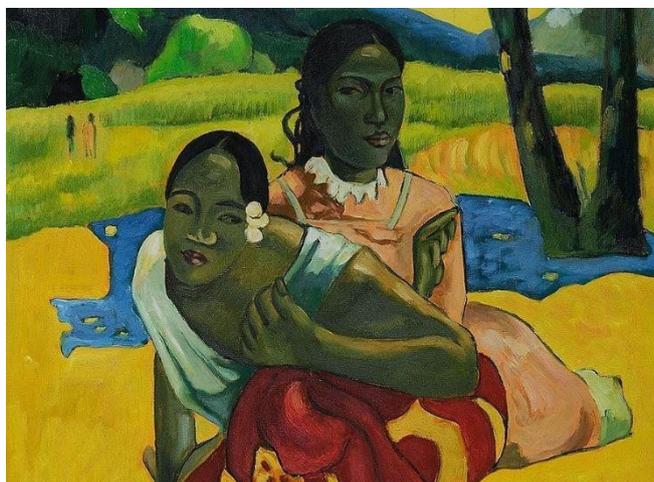
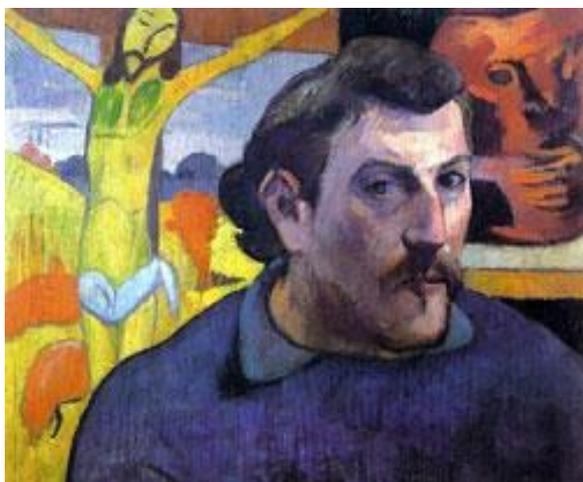
Nous resterons là jusqu'à 20 h, heure à laquelle nous rejoindrons l'aéroport pour un décollage à 23 h. Nous occupons ce temps en allant à pied dans un magasin Carrefour dans le but de trouver du vin d'ananas. Nous en avons entendu parler et de retour en France nous le goûterons. Ce sont environs 10 km aller et retour, un peu pénible au bord d'une route roulante et le temps est orageux. En route, nous discutons 5 mn avec un pêcheur qui vend son gros poisson sur le trottoir. De retour à l'hôtel, nous prenons une douche, bouclons les valises et allons manger dans le restaurant de l'hôtel, ce n'est pas vraiment bon si l'on compare aux menus gastronomiques du bateau. Nous n'avons aucune idée de l'île de Tahiti dont le sommet le mont Orohena culmine à 2235m. Le retour se fait comme à l'aller avec une halte technique à Los Angeles de deux heures et c'est reparti pour encore 11 h avant d'arriver le lundi 31 décembre à 7 h du matin.

Lundi 31 décembre

Nous récupérons notre voiture dans l'hôtel près d'Orly où elle est restée durant la semaine et partons immédiatement pour la maison à Saint Christophe la Grotte. Nous sommes très fatigués et mettons un temps fou pour rentrer.

Notre réveillon : un peu de jambon, de fromage, des fruits et dodo....

Le peintre **Paul Gauguin** débarque à Tahiti en 1891 puis s'embarque pour les **Marquises** en 1901. Il s'éteint en 1903.



Jacques Brel et Paul Gauguin reposent, à l'ombre des frangipaniers, dans le minuscule cimetière de **Atuona** dans l'**Archipel des Marquises**.



Sur la plaque qui orne la tombe de **Jacques Brel**, le visage de **Madly**, sa dernière compagne avec laquelle il partagea des années de bonheur aux Marquises.

Jacques Brel se voit condamné lorsqu'il débarque à **Atuona**, il meurt en 1978.

Il est encore aujourd'hui vénéré par les habitants des Marquises pour toute l'aide qu'il a apportée en se mettant à leur disposition avec son avion, son bateau pour faciliter leur vie au quotidien.



Info : intéressante pour une croisière aux Marquises : croisières ARANUI prix avec excursions comprises

